

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1951-12-29

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1951-12-29, 1951-12-29.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15305>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-12-29

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Bordeaux,
29 XII 51

Mon bien cher ami,
Il y a les plus grandes difficultés, toujours,
à trouver une revue ou un journal qui
veuille publier un texte où l'honnêteté
éclate. Or, vous êtes outrageusement
(peuvent-ils) honnête, sincère, et non
seulement par outrage, mais encore (et
cela est plus fort) par esprit, par intelligence,
par bonté. Votre source de gentillesse,
son faiblissement de simplicité, le menace.
De telles fontaines, ils le savent, risquent
de former de grands fleuves. Ils
redoutent les inondations ensuite. Les
gens sont des prévoyants. Les villes, les
prairies, les forêts qu'ils ont bâties,
étalées, plantées à coups de combinaisons
hypocrites ("Toutes les vérités ne sont
pas bonnes à dire"; "le mieux est l'ennemi
du bien"; "cachez le sein", etc...), ils
ne veulent pas qu'elles soient soudain
inondées. Ce sont des prudents. Laisser
paraître votre texte, c'est engager d'avance
un colloque; c'est provoquer le malaise.

Vous êtes allé au noyau de la vérité.
Le "nucle" va faire sauter ces beaux organes
dont ils vivent, - ces profits. Alors! a-t-on
jamais vu un homme! Ça leur fait peur.
Ils ferment ~~leur~~ porte, à l'homme que vous
êtes.

Mais je suis sûr que vous saurez rentrer
par la fenêtre. Toute vérité a des ailes, prati-
quement parlant.

J'en parle avec Raymond G. qui, lui,
traverse une curieuse période de tourments
mal définis: quelque chose comme une
crise d'ambition. Il voudrait être Dante
ou Homère, la, tout d'un coup. Et non
seulement l'être, mais qu'on le dise et
le crie chaque jour. Il se considère comme
un boxeur qui a été ~~noté~~ noté plusieurs
fois. Il s'entraîne pour "sa rentrée". Si
sa rentrée est de nouveau un échec, il
jouera le Rimbaud: le silence et les
amurs "à bloc". Voilà, un dialogue
quasi impossible, surtout avec un parte-
naire comme moi, qui n'aime pas
l'ambition, mais s'en tient simplement
au charme d'une fidélité sentimentale.
Et je profite du contraste (que je remercie)
pour vos deux combats, depuis dix ans,

"di gogne" à votre affectif, à votre altérité, à votre infirmité. Quelle foi!
L'homme a une âme: tel que vous, ah! que la "carnière" est nécessaire! C'est
Raymond qui parle de la "carnière", non autres de. Donc, à brutalement, pour le plaisir de nous